

Les violences policières servent à la défense de l'ordre établi. Pas un hectare, pas un heure ne doit échapper à la valorisation marchande. Derrière les rangs de la police se rangent les forces politiques institutionnelles et tout le monde est sommé de se positionner, de se désolidariser. Journalistes, politiciens, pacifistes auto proclamés, réactivent une division artificielle entre violents et non violents. Une manifestation n'est pas un « cortège discipliné et pacifiste » elle se doit de porter en elle une menace pour l'ordre établi, sinon il est impossible de se poser la question du rapport de force.

Et c'est bien la question du rapport de force dans la lutte des classes qui nous intéresse. Le maintien de l'ordre c'est le maintien de notre exploitation dans un système économique de plus en plus avide.

Après plusieurs semaines passées dans la rue, nous proposons un lieu pour parler, s'organiser et reprendre l'initiative face au rouleau compresseur de la rigueur.

Comment continuer ? Comment être plus nombreux et nombreuses ? Comment ne pas laisser la rue aux marchands et aux flics ? Comment nous coordonner en partant de là où nous sommes, de nos luttes, de nos lieux de vies et de travail ?

Les violences policières servent à la défense de l'ordre établi. Pas un hectare, pas un heure ne doit échapper à la valorisation marchande. Derrière les rangs de la police se rangent les forces politiques institutionnelles et tout le monde est sommé de se positionner, de se désolidariser. Journalistes, politiciens, pacifistes auto proclamés, réactivent une division artificielle entre violents et non violents. Une manifestation n'est pas un « cortège discipliné et pacifiste » elle se doit de porter en elle une menace pour l'ordre établi, sinon il est impossible de se poser la question du rapport de force.

Et c'est bien la question du rapport de force dans la lutte des classes qui nous intéresse. Le maintien de l'ordre c'est le maintien de notre exploitation dans un système économique de plus en plus avide.

Après plusieurs semaines passées dans la rue, nous proposons un lieu pour parler, s'organiser et reprendre l'initiative face au rouleau compresseur de la rigueur.

Comment continuer ? Comment être plus nombreux et nombreuses ? Comment ne pas laisser la rue aux marchands et aux flics ? Comment nous coordonner en partant de là où nous sommes, de nos luttes, de nos lieux de vies et de travail ?

UNE AG POUR LES LUTTES !

mercredi 10 décembre 2014

19h30

La chapelle

36 rue Danielle Casanova

UNE AG POUR LES LUTTES !

mercredi 10 décembre 2014

19h30

La chapelle

36 rue Danielle Casanova